

TOUS LES MOIS, LA PRESCRIPTION DE LA RÉDACTION

ROMAIN GROSMAN

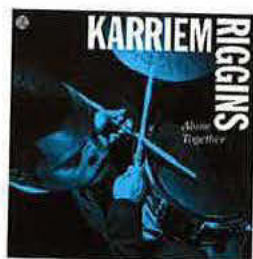


VIRGINIE TEYCHENÉ

Bright & Sweet [JAZZ VILLAGE/HARMONIA MUNDI]

Les albums de Virginie Teychené se succèdent et chaque fois la voix ensoleillée de la chanteuse dissipe la grisaille ambiante. La Varoise ne cède pas à la tentation du concept-album, des pop rock covers; son plaisir, c'est la musicalité du jazz, le swing léger des standards qui égayent le quotidien même à la millième fois. Son phrasé délié, son timbre de mezzo-soprano éclairent et adoucissent des reprises en clair obscur d'auteurs-interprètes unis par leur proximité de fait avec un matériau écrit de leur plume. Jon Hendricks, Billie Holiday, Abbey Lincoln, Tom Jobim sont ici ses prêteurs sur gage joliment récompensés en retour. « Rat Race », des Double Six, sur un tempo levé, est dompté avec une agilité féline. Remarquable techniquement de bout en bout.

MATHIEU DURAND



KARRIEM RIGGINS

Lone Together [STONES THROW/DIFFER-ANT]

ertes, cet album de « hip-hop instrumental » a sur titre *Alone Together* parce que Karriem Riggins y fait tout tout seul avec une MPC, une batterie un Rhodes, mais il faut aussi y voir un clin d'œil à un standard d'Arthur Schwartz transcendé par Miles Davis ou Dizzy. Car son statut hybride, le batteur américain le clame haut et fort : en plein milieu de « Water », on entend même une voix le situer dans une rencontre parfaite entre le hip-hop et le jazz. Et pour cause, celui qui fut le protégé de Ray Charles comme le complice de J Dilla ne sait pas ce qu'une frontière stylistique veut dire. Chez lui tout est passages secrets : ses beats retravaillés, décalés, dynamités, s'enchaînent dans un imbricé zapping savant. Un broad-trip magnétique.

VINCENT BESSIÈRES

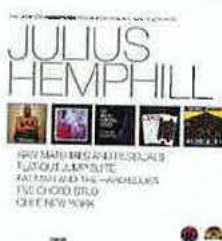


DAVE KING

I've Been Ringing You [SUNNYSIDE/NAME]

Au moment où les Bad Plus sortent leur huitième opus, leur batteur Dave King fait cavalier seul à la tête d'un autre trio piano-contrebasse-batterie. Celui-ci pourrait bien, d'ailleurs, en toute discrétion, voler la vedette au sulfureux power trio. Il en est une sorte de double inversé. Autant les Bad Plus défendent un répertoire original dopé à l'énergie pop-rock, autant ce trio constitué par leur batteur tatoué avec Bill Carrothers et Billy Peterson, capté dans une « petite église » du Minnesota au plus près du son acoustique, avec un minimalisme (de jeu, de technologie, d'arrangement), cherche à traquer la flamme vacillante de ces chansons d'amour que sont la plupart des standards de jazz, d'une beauté voilée et tout en émotion contenue.

JACQUES DENIS



JULIUS HEMPHILL

The Complete Remastered Recordings [BLACK SAINT]

Julius Hemphill, sax altier et texan, membre du Back Artists Group et éminence du World Saxophone Quartet, disciple d'Anthony Braxton et tuteur de Tim Berne. Un nom que le jazz a oublié de ses tablettes. Un son pétri de blues, des créations aux avant-postes. En 1977, *Raw Materials And Residuals* en est la primale manifestation, Abdul Wadud et Don Moye au diapason, une extension du domaine de l'improvisation qui s'appuie sur une écriture serrée. Ce que redit en 1991 le séminal *The Fat Man And The Hard Blues*. Six saxophonistes – dont James Carter – soufflent doucement, féroce, dans les bronches d'une Amérique malade, un feu alimenté par l'incendiaire leader, qui s'éteindra quatre ans plus tard. Qu'on s'en souvienne.

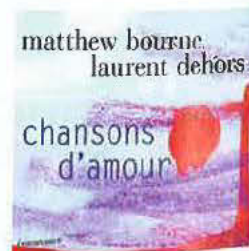
FRANCISCO CRUZ

JAN GARBAREK-EGBERTO GISMONTI
CHARLIE HADEN / TRIO MAGICO

Carta de Amor [ECM/UNIVERSAL]

Il y a trente ans, le guitariste et pianiste brésilien Egberto Gismonti marquait l'esprit des jazzers Latino-Américains et sillonnait l'Europe en se produisant en duo avec Nana Vasconcelos, et avec ce trio magique aux côtés du saxophoniste Jan Garbarek du contrebassiste Charlie Haden. Cet inédit, enregistré *live* à l'Amerika Haus de Munich (1981), est composé de thèmes de Gismonti publiés dans *Magico* et *Folk Songs* – les disques studio du trio 1979 –, l'inédit « Carta de Amor », deux compositions de Haden (dont « La Pasionaria », hommage à la révolutionnaire espagnole Dolores Ibárruri), d'arrangements de traditionnels norvégiens signés Garbarek. Un matériau contrasté qu'une imagination débridée élève au rang de pure poésie.

THIERRY LEPIN

MATTHEW BOURNE
LAURENT DEHORS

Chansons d'amour [EMUNANCE]

Pas une parole et pourtant ces chansons d'amour résonnent longtemps encore par leurs fragrances poétiques. En dix-sept miniatures – compositions communes, un seul standard –, Laurent Dehors (clarinettes) et Matthew Bourne (piano) tissent un voyage intérieur bien loin des facéties et de l'impertinence qu'on leur connaît. Cette aventure n'en est pas moins l'écho de leurs parcours respectifs, de ce qui affleurerait ici et là. Car le dialogue est judicieusement ludique, habité d'une science des allages sonores, d'une éloquence moins en retrait que parfaitement pensée pour ces formes ciselées. Tantôt lunaires, parfois charnelles, ces chansons bruissent de tous les sens de l'amour.

VIRGINIE TEYCHENÉ LA STRATÉGIE DES PETITS PAS

ELLE FAIT COMME BON LUI CHANTE, PRÉFÈRE L'IMPERFECTION AU TROP LÉCHÉ. DANS L'UNIVERS SOI-DISANT IMPITOYABLE DES DIVAS DU JAZZ, VIRGINIE TEYCHENÉ FAIT SOUFFLER UN DOUX VENT DU SUD SUR UN SWING GRACILE.

par Romain Grosman • photo Yves Colas

Dans une époque où le storytelling dicte sa loi, une chanteuse, de jazz, devrait jouer le décalage, avec des albums aux thématiques accrocheuses. Avec un art du contre-pied assumé, Virginie Teychené ne cède rien aux lois du genre. *Bright And Sweet*, son nouvel album, après *Portraits* en 2007 et *I Feel So Good* en 2010, ne fait que confirmer l'allant de cette voix claire et douce, pour paraphraser le titre de son nouvel enregistrement. Cette fois, les standards retenus ont la particularité d'avoir été pensés par leurs interprètes. « *Parce que l'on se rapproche plus vite de l'intimité des chanteurs, quand on entre dans leurs propres textes.* » Sinon, l'abord de la chanteuse est toujours aussi musical, dans un style où la minutie des détails l'emporte sur la tentation d'une radicalité factice. « *Je chante au plus près de moi, sinon, j'ai l'impression de mentir.* » Presqu'une profession de foi. D'où la fraîcheur de ses trois disques, l'impression d'une maîtrise de plus en plus affinée. D'une évolution sereine mais réelle, petits pas par petits pas.

D'ELTON JOHN À ABBEY LINCOLN

Pour relier un point à un autre, il n'y a pas que des droites. Les lignes de vie sont rarement rectilignes, souvent sinueuses, à peine discernables par endroit, en filigrane, ou bien creuses et bien visibles. L'histoire de Virginie Teychené en musique commence par une leçon d'anglais. Un ami chanteur dans un groupe de variété de sa région de Draguignan dans le Var, maîtrise moyennement la langue de Shakespeare. La jeune lycéenne, future étudiante en Droit, est assez à l'aise. Internet n'existe pas encore, pas possible d'allumer l'ordi pour relever les paroles du « I'm Still



Standing », the tube d'Elton John, dans les (moyennement) glorieuses années quatre-vingt. La jeune femme propose son aide, puis en studio, chantonne les paroles. Tout le monde tombe sous le charme.

Ce qui n'était qu'une passion secrète, exercée depuis des années dans le secret d'une chambre d'ado (« *Michael Jackson, Madonna* ») devient public. « *J'en brûlais d'envie. Et la démarche d'aller vers les autres est arrivée au bon moment, je me sentais prête.* » Dans les bals, les petites salles de village, les piano bars ou les clubs, Virginie Teychené apprend le métier. « *Je ne renie pas du tout ces années-là, le rock a une dimension physique que j'aime. J'ai beaucoup de respect pour ceux qui font ce métier en gardant l'enthousiasme. Comme j'apprécie de chanter pour les gens, quelque soit le cadre.* » Seu-

lement, au bout d'un moment, le jazz la rattrape. Lors d'un atelier, elle découvre in vivo la liberté de cette musique qu'elle écoute depuis pas mal d'années déjà. « *Ca tombait bien, j'avais le sentiment d'être dans la redite, au bout d'une histoire.* » En 2003, la jeune femme se tourne vers le jazz, commence par « *désapprendre* » les ties et passages obligés liés au registre pop.

LE JAZZ OU L'ART DU LÂCHER PRISE

« *Très vite, j'ai su que cette musique allait m'épanouir. Elle demande de savoir lâcher prise. Ce n'est pas rien. Je m'y emploie, mais il reste du travail.* » Autodidacte, elle n'a pas de modèles, écoute des vocalistes mâles, Jon Hendricks, Kevin Mahogany, autant que les grandes divas. Sa voix de mezzo et son timbre cristal illuminent ses reprises de classiques, sans distinction de genre. Bop, hard bop, bossa, sont au menu de ses sessions et concerts. Abbey Lincoln est sa dernière passion. « *Une femme puissante, intense. Et son visage de chef indien, dans ses dernières années ! François Chassagnite, avec*

« **JE CHANTE AU PLUS PRÈS DE MOI, SINON, J'AI L'IMPRESSION DE MENTIR.** »

qui j'ai eu le plaisir de chanter, l'avait croisée et en avait gardé un souvenir magnifique. »

Mais Virginie Teychené cite aussi Joni Mitchell, Billie Holiday, Charlie Parker. « *J'ai appris à chanter ses choros, parce que le jazz, ce sont des inflexions, des accents. Même dans des chansons à texte, j'aime l'aspect sonore, au-delà des mots.* » Tout ce que l'on ressent aux détours de ces variations à peine perceptibles, quasi-clandestines, qui teintent chacune de ses interprétations, sans systématisme. Avec juste une constante, plus personnelle que formelle. « *J'aime bien aller chercher la part de lumière dans une personne ou une histoire, même dans un contexte dur ou sombre.* » ♦



LE SON VIRGINIE TEYCHENÉ

Bright And Sweet (Jazz Village/Harmonia Mundi)
LE LIVE 16/1 Paris (Duc des Lombards) (avec Eric Le Lann), 10/3 Luchon (en duo), 22/3 Angers (avec Olivier Bogé), 12/4 La Seyne (Fort Napoléon)
LE NET www.virginieteychene.com